

Dictée du lundi 10 mars 2025

LES SAUVAGES – Sido (Colette.1930)

— Des sauvages... Des sauvages... disait-elle. Que faire avec de tels sauvages ?

Elle secouait la tête. Il y avait, dans son découragement, une part de choix, un désistement raisonné, peut-être aussi la conscience de sa responsabilité. Elle contemplait ses deux garçons, les demi-frères, et les trouvait beaux. L'aîné surtout, le châtain aux yeux pers, dix-sept ans, une bouche empourprée qui ne souriait qu'à nous et à quelques jolies filles. Mais le brun, à treize ans, n'était pas mal non plus, sous ses cheveux mal taillés qui descendaient jusqu'à ses yeux bleu-de-plomb, pareils à ceux de notre père...

Deux sauvages aux pieds légers, osseux, sans chair superflue, frugaux comme leurs parents, et qui préféraient aux viandes le pain bis, le fromage dur, la salade, l'œuf frais, la tarte aux poireaux ou à la citrouille. Sobres et vertueux, — de vrais sauvages...

— Que faire d'eux ? soupirait ma mère.

Ils étaient si doux que nul ne les pouvait atteindre ni diviser.

L'aîné commandait, le second mêlait, à son zèle, une fantaisie qui l'isolait du monde. Mais l'aîné savait qu'il allait commencer ses études de médecine, tandis que le second espérait sourdement que rien ne commencerait jamais pour lui, sauf le jour suivant, sauf l'heure d'échapper à une contrainte civilisée, sauf la liberté totale de rêver et de se taire... Il l'espère encore.

Jouaient-ils ? Rarement. Ils jouaient, si par jeu l'on entend que d'un radieux univers villageois ils ne voulaient que la fleur, le meilleur, le plus désert, le non-foulé, tout ce qui rajeunit et recommence à l'écart de l'homme. On ne les vit jamais déguisés en Robinsons, ni en conquérants, ni interprétant des saynètes improvisées. Le cadet, incorporé une fois à une troupe de garçons entichés de tragédie, n'y accepta qu'un rôle muet : le rôle du « fils idiot ».

C'est aux récits de ma mère qu'il me faut remonter, quand il me prend, comme à tous ceux qui vieillissent, la hâte, le prurit de posséder les secrets d'un être à jamais dissous. (...)

J'ai dit adieu au mort, à l'aîné sans rivaux ; mais je recours aux récits maternels, et aux souvenirs de ma petite enfance, si je veux savoir comment se forma le sexagénaire à moustache grise qui se glisse chez moi, la nuit tombée, ouvre ma montre, et regarde palpiter l'aiguille trotteuse, — prélève, sur une enveloppe froissée, un timbre-poste étranger, — aspire, comme si le souffle lui avait tout le jour manqué, une longue bouffée de musique du *Columbia*, et disparaît sans avoir dit un mot...

Il provient, cet homme blanchissant, d'un petit garçon de six ans, qui suivait les musiciens mendiants quand ils traversaient notre village. Il suivit un clarinettiste borgne jusqu'à Saints — quatre kilomètres — et quand il revint, ma mère faisait sonder les puits du pays. Il écouta avec bonté les reproches et les plaintes, car il se fâchait rarement. Quand il en eut fini avec les alarmes maternelles, il alla au piano, et joua fidèlement tous les airs du clarinettiste, qu'il enrichit de petites harmonies simples, fort correctes.

Ainsi faisait-il des airs du manège forain, à la Quasimodo, et de toutes les musiques, qu'il captait comme des messages volants.

— Il faudra, disait ma mère, qu'il travaille le mécanisme et l'harmonie. Il est encore plus doué que l'aîné. Il deviendrait un artiste... Qui sait ?

- **Le demi-frère** : la mère de Colette, Sido, avait eu deux enfants d'un premier mariage, Juliette et Achille. Elle en a deux autres avec Monsieur Colette : Léopold et Gabrielle -Sidonie.
(Trait d'union nécessaire)
- **Ses yeux bleu-de-plomb** : les adj de couleurs composés restent invariables (**cf fiche**)
- **Le prurit** : Démangeaison liée à une affection cutanée ou générale. Prurit allergique. **au figuré, littéraire** Désir irrépressible. *Le prurit de la gloire.*
- **Les yeux pers** : De l'ancien français *pers* (« bleu tirant sur le violet, livide »), et moyen français *pers* Il vient du latin *persus* (« de couleur *jacinthe*, bleu foncé)
Pers est un adjectif de couleur généralement invariable. « pers » : Qui est entre le **bleu** et le **vert** (surtout en parlant des **yeux**)

FICHE ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE : LES ACCORDS DES ADJ DE COULEURS

L'adjectif de couleur s'accorde...

Comme un adjectif ordinaire, l'adjectif de couleur **s'accorde en genre et en nombre** avec le nom auquel il se rapporte. Exemples : des chats noirs, des drapeaux rouges, des olives vertes, des chaussures bleues, des dents blanches...

Voilà pour la règle générale, mais, comme souvent en français, une règle ne serait pas une règle sans les fameuses « exceptions ».

... Sauf s'il est tiré d'un nom...

Quand l'adjectif de couleur est à l'origine un nom commun, il demeure **invariable**.

Il s'agit principalement de noms :

- de fleurs et d'arbres : *acajou, ébène, fuchsia, indigo, paille, pastel, pervenche...* ;
- de fruits : *abricot, cerise, citron, kaki, marron, noisette, olive, orange...* ;
- de métaux ou de minéraux : *argent, brique, bronze, grenat, ocre, or, turquoise, vermillon* ;
- d'animaux : *carmin, chamois, corail, pie, saumon...*

Prenez garde à *fuchsia*, en plus d'être invariable, son orthographe est difficile ! Cet adjectif de couleur est tiré du nom d'une plante nommée ainsi en l'honneur du botaniste allemand Leonhart Fuchs (1501 – 1566).

Sont également invariables : *chair, crème, marine, moutarde...*

Exemples : des cheveux acajou, des collants chair, des chemisiers crème, des ballons orange, des canapés marron...

❖ Qui ne fait pas partie de cette liste...

Bien que dérivés de noms, *rose, pourpre, mauve, fauve, écarlate et incarnat* se comportent comme de véritables adjectifs : **ils varient en genre et en nombre**.

Exemples : des layettes roses, des fleurs pourpres, des rideaux mauves, des sacs fauves, des joues écarlates, des velours incarnats...

Ainsi, le film de Mathieu Kassovitz sorti en 2000, avec Jean Reno et Vincent Cassel à l'affiche, s'intitule *Les Rivières pourpres*.

... Et sauf s'il est composé.

Quand deux mots sont employés pour qualifier une seule couleur, **aucun ne varie**.

Exemples : une souris gris clair, des rideaux vert pomme, des murs blanc cassé, des ongles rouge sang, des chemises bleu pâle, des costumes bleu foncé, des feutres jaune citron...

Si ces mots sont tous les deux des adjectifs de couleur, un **trait d'union** les lie, et l'ensemble reste là aussi **invariable** : Exemples : des yeux gris-bleu, des lagons bleu-vert, des toits brun-rouge...

L'AUTRICE : Gabrielle - Sidonie COLETTE, dite Colette. (1873-1954)

Colette est l'une des figures marquantes de la littérature du XX^e siècle. On compte parmi ses écrits pas moins d'une quarantaine de romans, sans compter ses nombreuses correspondances, ses billets journalistiques et ses collaborations pour des scénarios. Son talent s'est exprimé pour l'art et le théâtre également. Esprit libre et rebelle, Colette a déchaîné les chroniques dans la première moitié du XX^e siècle. Elle reste à ce jour l'une des femmes marquantes de la production littéraire française.

L'autrice de *Sido* : de son enfance paisible à sa vie mondaine agitée

Une enfance heureuse en Bourgogne

Sidonie-Gabrielle Colette voit le jour le 28 janvier 1873 à Saint-Sauveur-en-Puisaye, une petite commune située dans l'Yonne en Bourgogne. Elle est la benjamine d'une fratrie de quatre enfants. Ses deux frères et sœurs aînés sont issus du premier mariage de sa mère, Sidonie Landoy (appelée « Sido »). C'est elle qui apprend à Colette à reconnaître les plantes, les animaux et à observer la nature. Cette éducation prendra d'ailleurs une place prépondérante dans son œuvre littéraire. Féministe et athée, Sidonie Landoy sera en effet une grande inspiration dans la vie de Colette, qui lui dédiera en 1930 un roman à son nom : *Sido*. Son père, Jules-Joseph Colette, percepteur, lui enseigne le français, lui donne des leçons de style et lui fait lire des classiques de la littérature dès son plus jeune âge. Elle reçoit ainsi une éducation littéraire, libre et laïque qui feront d'elle ce qu'elle deviendra plus tard : une femme de lettres et artiste phare du XX^e siècle.

Du premier mariage à la mort de Colette à Paris

Colette rencontre Henry Gauthier-Villars, dit « Willy », lors de son adolescence. Elle l'épouse le 15 mai 1893 à l'âge de 20 ans. Ce dernier est un critique musical reconnu et auteur de romans populaires (écrits en majorité par des prête-plumes). Il possède également une maison d'édition appelée Gauthier-Villars située dans un immeuble parisien où le couple s'installe après le mariage. C'est Willy qui introduit Colette dans les cercles littéraires de Paris où elle fait sensation. Par ailleurs, il se rend rapidement compte que sa femme a un talent pour l'écriture et l'encourage ainsi à écrire pour lui.

En 1905, Colette a une liaison avec la baronne Madeleine Deslandes, qu'elle voit en secret selon les volontés de cette dernière. D'ailleurs, elle ne cache pas sa bisexualité. À cette époque, les amours homosexuelles entre femmes étaient plutôt tolérées. En 1906, le couple Gauthier-Villars divorce. Dès lors, Colette connaît plusieurs histoires d'amour avec des femmes. Sa relation la plus connue demeure celle avec Mathilde de Morny, qu'elle rencontre en 1911. On lui prête également une brève relation avec la femme de lettres Natalie Clifford Barney.

Colette se marie une seconde fois en 1912 avec le politicien et journaliste Henry de Jouvenel. C'est avec lui qu'elle met au monde son unique fille Colette Renée de Jouvenel. Rédacteur en chef du journal *Le Matin*, Henry de Jouvenel est celui qui initie Colette au journalisme. Après quelques années de mariage, le couple divorce en 1923 et c'est en 1925 qu'elle rencontre son troisième et dernier époux, Maurice Goudeket. Ils restent unis de 1935 jusqu'à sa mort, le 03 août 1954 à l'âge de 81 ans.

Colette compte parmi ses proches amis des personnes d'influence comme la reine Elisabeth de Belgique, l'actrice Marguerite Moreno et le poète et cinéaste Jean Cocteau. C'est d'ailleurs grâce à Marguerite Moreno qu'elle rencontre Maurice Goudeket, son troisième mari.

Colette, la littérature et l'art dans le sang

L'écriture et les mots avant tout

Lors de son premier mariage, Colette écrit ses premiers livres en tant que prête-plume, sous le pseudonyme de son mari « Willy ». Il lui demande d'écrire ses souvenirs d'enfance, ce qu'elle fait en écrivant la série des *Claudine*. Le premier qui paraît est *Claudine à l'école* en 1895, puis viennent rapidement trois autres romans, jusqu'à son dernier intitulé *La Retraite sentimentale*. Celui-ci signe la fin de la saga et son divorce avec Henry Gauthier-Villars en 1906.

De 1906 à 1913, alors qu'elle se rapproche du milieu théâtral, Colette écrit plusieurs romans consacrés à cet univers tels que *La Vagabonde* en 1910 ou encore *L'Envers du music-hall* en 1913. Par ailleurs, elle se remarie en 1912 avec le rédacteur en chef du quotidien *Le Matin*, qui lui propose de faire des billets et des reportages. C'est ainsi que débute sa voie dans le journalisme. Elle deviendra quelques années plus tard la directrice littéraire de ce quotidien. Colette continue toutefois sa vocation dans la littérature. En 1922, elle devient la présidente du jury du prix littéraire *La Renaissance*, créé l'année d'avant par Henry Lapauze, pour élire l'auteur du meilleur ouvrage. Elle y reste présidente

jusqu'en 1928. En 1944, Colette est la deuxième femme, après Judith Gautier en 1910, à devenir membre de l'académie Goncourt.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, elle se consacre à l'écriture d'articles pour des journaux comme *Le Journal*, *La Gerbe* et *Le Petit Parisien*, afin de gagner sa vie. Après la guerre, elle continue d'écrire des articles pour des magazines féminins comme *Elle* et *Marie-Claire*. Dans cette période d'après-guerre, tout s'enchaîne : en 1948, Colette est nommée pour le prix Nobel de littérature. En 1949, l'écrivaine devient la présidente de l'académie Goncourt, et ce, jusqu'à son décès en 1954. Après sa mort, plusieurs romans sont publiés à titre posthume, parmi lesquels *Les belles saisons* en 1955 et *Paysages et portraits* en 1958. On lui doit par ailleurs un certain nombre de correspondances, notamment avec sa fille.

Inspirations et style d'écriture de l'écrivaine

Colette s'inspire de son enfance et de ce qu'elle a vécu pour écrire ses romans. Sa première inspiration est sa mère, Sido. C'est en effet grâce à elle que l'écrivaine a pu s'émanciper et écrire des livres où la nature est omniprésente et importante. Certains la considèrent ainsi comme une romancière régionaliste. L'autrice puise également son inspiration lors de ses multiples séjours sur la Côte d'Azur. Des ouvrages comme *La Naissance du jour* en 1928 et *Bella Vista* en 1937 en sont l'exemple. Sa carrière au théâtre joue aussi un rôle dans sa production littéraire.

Colette est souvent considérée comme la pionnière du genre auto-fiction. En effet, selon l'inventeur de ce terme, elle se met en scène dans plusieurs de ses œuvres telles que la saga des *Claudine*. Par ailleurs, c'est aussi dans cette saga que la femme de lettres évoque ouvertement la bisexualité. En effet, elle y dépeint des personnages de femmes bisexuelles ou lesbiennes. Colette étant elle-même bisexuelle, c'est un thème récurrent dans son œuvre littéraire. Elle parle aussi d'expériences homosexuelles dans *Le Pur et l'Impur* en 1932.

Le talent de Colette pour l'art et la comédie

Après son premier divorce en 1906, Colette doit trouver du travail pour gagner sa vie. C'est à ce moment-là qu'elle découvre le théâtre. Elle se produit donc sur scène au music-hall, mais également dans d'autres salles de spectacle parisiennes comme le Bataclan, le Moulin Rouge mais aussi en province. Cela dure environ 6 ans. C'est dans ce milieu qu'elle y fait des rencontres, notamment avec Mathilde de Morny (« Missy ») avec qui elle partage la scène en 1911.

Colette rencontre le dramaturge Léopold Marchand en l'engageant au journal *Le Matin* pendant qu'elle y est directrice littéraire. C'est cet homme qui adapte son roman *Chéri* au théâtre en 1921. Deux ans plus tard, c'est *La Vagabonde* qui est adaptée.

L'écrivaine participe également à la création de la fantaisie lyrique *L'Enfant et les Sortilèges* avec Maurice Ravel de 1919 à 1925. Elle écrit par ailleurs deux scénarios de films qui s'intitulent *Lac aux Dames* en 1934 et *Divine* en 1935. En 1952, elle joue son propre rôle dans le documentaire intitulée *Colette* que lui consacre Yannick Bellon. C'est d'ailleurs le seul film dans lequel elle joue, car elle décèdera 2 années plus tard.

Colette a marqué sa génération et son symbole d'écrivaine libre demeure à travers les décennies. Elle obtint la légion d'honneur un an avant sa mort en 1953. Lors de son décès, l'Église catholique refusa de l'enterrer en raison de sa vie qualifiée de sulfureuse. Cela ne l'empêcha toutefois pas d'être la deuxième femme, après Sarah Bernhardt, à bénéficier de funérailles nationales. Presque trente ans plus tard, Marguerite Yourcenar lui rendra hommage dans son discours lors de son adhésion à l'Académie française.